

FAUTES VIRALES

LICIA REGGIANI

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI BOLOGNA

licia.reggiani@unibo.it

Citation: Reggiani, Licia (2024) « Fautes virales », in Licia Reggiani et Laura Santone (éds.) *Médias et viralité*, *mediAzioni* 44: A225-A237, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/20872>, ISSN 1974-4382.

Abstract: In this essay, after providing a definition of linguistic error and emphasizing the cultural significance of this notion, examples of linguistic errors with viral characteristics are sought in order to try to understand which of these characteristics are functional to the propagation of error, also in the light of the notion of linguistic and cultural imaginary.

Keywords: Linguistic error; virality; linguistic imagination; popular culture.

Introduction

Cet article se situe au sein d'une plus vaste recherche (Diegoli et Reggiani 2024) sur la notion de « faute » (linguistique) en tant qu'élément central de tout imaginaire linguistique, tant au niveau individuel que collectif. Inspirée par la lecture du volume de Paveau et Rosier (2008), qui, en analysant les discours des locuteurs (et non seulement) autour de la langue française, véritable objet de passion et de polémiques, emploient l'expression « faute virale » à propos de l'« affaire *Omar m'a tuer* » (voir plus bas), nous nous sommes interrogée sur les liens possibles entre les termes 'faute'¹ et 'viralité'. Si la notion de faute (linguistique) est profondément interdisciplinaire, celle de viralité est un critère fructueux et pertinent dans le cadre de l'analyse du discours, ce qui nous permettra de mesurer la dimension à la fois universelle et culturo-spécifique du premier au sein de l'imaginaire linguistique français. Dans ce qui suit, nous partirons de la définition de 'faute' dans sa dimension linguistique, pour ensuite nous concentrer sur celle de 'viralité' et examiner les occurrences dans lesquelles les deux termes sont associés, dans quels contextes discursifs, et quels imaginaires linguistico-culturels sont impliqués (et en même temps révélés) lors de leur emploi. L'association des termes sélectionnés, ainsi que de leurs collocations les plus représentatives, servira ensuite à la collecte de données, combinant analyse quantitative et qualitative, en mettant l'accent sur les cadres discursifs dans lesquels ils apparaissent, en particulier dans la culture française et francophone.

La méthodologie adoptée repose ainsi sur l'hypothèse qu'il est possible d'accéder à la conceptualisation de l'imaginaire linguistique à travers l'analyse des contextes discursifs dans lesquels la dimension virale d'une faute linguistique est verbalisée et partagée au niveau social (Hoffman 2000 : 156-157).

1. À la recherche de l'imaginaire linguistique

Dans notre réflexion, nous utiliserons l'expression 'imaginaire linguistique' en tant que notion spécifique, forgée par Anne-Marie Houdebine à partir des années 1970 (Houdebine 2005) et dont l'objet avait initialement été défini comme « le rapport du sujet à la langue » et « aux langues » ; ensuite, comme « le rapport du sujet à sa langue intime et à la langue commune (la *langue*), avec une catégorisation en deux pôles, prescription et fiction » (Houdebine-Gravaud 2011).

Si, en dehors de tout cadre théorique particulier, l'expression « imaginaire linguistique » peut s'appliquer à des concepts étrangers au champ des études consacrées au langage, notamment la littérature ou l'art en général, et constituer une variante de ce qu'on peut aussi appeler « imaginaire de la langue » ou « imaginaire du langage », Anne-Marie Houdebine affirme avoir privilégié le terme *imaginaire* pour deux raisons : « d'une part il décrit une fiction de langue

¹ Nous avons choisi de focaliser notre recherche à partir du terme 'faute' et non pas d'« erreur » en raison des connotations morales qui affectent le premier terme, qui est d'ailleurs, comme nous l'avons démontré dans notre étude (Diegoli et Reggiani, *op. cit.*) plus fréquent dans le domaine de la langue.

idéale ou plus ou moins idéalisée ; d'autre part, outre le terme de représentation sociale, il permet d'éviter celui d'idéologie, venu de la philosophie politique (marxiste), tout aussi réducteur, en introduisant, dans le champ linguistique, l'implication plus ou moins consciente du sujet parlant » (Houdebine 2015). Plus précisément, cette théorie s'intéresse aux représentations, aux constructions, aux fictions, voire aux sentiments — tous termes concurrents dans des approches similaires — qui jouent un rôle central dans les pratiques langagières.

La notion d'imaginaire linguistique nous paraît d'ailleurs très pertinente dans le cadre de l'analyse du discours, parce qu'en tant que force d'influence, l'imaginaire linguistique se décline en différents types d'attitudes, de stratégies, de discours nourris de réflexion logique, d'observation rationnelle ou au contraire de fantasmes, d'idéologie ou de postures subjectives. De surcroît, il se situe à l'origine d'interactions, d'interventions ponctuelles, inconscientes ou planifiées, demeurant sans suite ou s'avérant au contraire durables. C'est la variété de ces facteurs, dans des cadres culturels, historiques, politiques, sociaux et bien sûr linguistiques qu'il nous a semblé profitable d'aborder à partir de perspectives différentes, centrées sur le rapport entre la *langue* et des types de discours divers.

2. La faute au centre de l'imaginaire linguistique

Comme nous l'avons déjà souligné, la norme joue un rôle particulièrement important au sein de la notion d'imaginaire linguistique et, par conséquent, la faute aussi, car :

[d]ans la régulation de la langue comme institution ou système de conventions collectives, on peut interroger le rôle joué par les différentes normes. Au niveau du sujet parlant et du discours, ce sont les attitudes langagières induites par ce que l'on appelle les « fautes », les mécanismes normatifs d'auto-correction ou de censure dans le fonctionnement non seulement du langage, mais dans certains cas de la langue elle-même, qui méritent d'être appréhendés sous l'angle de l'Imaginaire linguistique. Les phénomènes d'hypercorrection illustrent à eux seuls quelque chose qui se produit en passant du modèle à l'activité langagière individuelle et du discours à la *langue*.²

Dans son *Dizionario di Linguistica* (2004), Gian Luigi Beccaria souligne la plurivocité du sens de « faute » en linguistique :

Écart par rapport à la norme reconnue et codifiée par la communauté linguistique. Pour la linguistique, la faute représente l'une des principales causes de changement dans une langue ; pour la psycholinguistique, une preuve empirique du fonctionnement des mécanismes cognitifs de la production du langage ; pour la neuropsychologie et l'orthophonie, la

² <https://www.fabula.org/actualites/78945/l-imaginaire-linguistique-dynamique-du-discours-et-fabrique-de-la-langue.html>. La date de la dernière consultation de tous les sites mentionnés est le 20 novembre 2024.

manifestation d'un trouble linguistique et le symptôme sur lequel se concentre la thérapie de réhabilitation ; pour la psychanalyse, elle constitue l'une des principales manifestations de l'inconscient. (Beccaria 2004 : 293-294)

Si l'idée d'écart implique évidemment celle de norme, codifiée et partagée par une communauté, on pourrait soutenir, en inversant l'énoncé, que c'est précisément sur ce partage qu'une communauté peut se définir. C'est donc sur la délimitation entre « ce qui se dit » et « ce qui ne se dit pas », que naît et s'affirme l'imaginaire linguistique d'une communauté. Certes, le concept de norme et celui de faute peuvent être à bien des égards considérés des universaux, mais leur nature concrète, ancrée dans la langue, est certainement un élément qui différencie une culture de l'autre.

Pour ce qui est de la culture française, Paveau et Rosier soulignent, parmi d'autres, l'attachement des Français à la norme linguistique (notamment orthographique), un trait culturel qui a des raisons historiques et une dimension éminemment idéologique (qui s'étend à l'appréhension patrimoniale et corporelle, physique de langue, qu'il est interdit de toucher, de transgresser) (Paveau et Rosier 2008 : 145). D'ailleurs, les comportements des locuteurs face à cette norme représentent un élément de diversité à l'intérieur de la Francophonie : nous en citons pour preuve les réactions différentes, dans les pays francophones, face à des changements tels que les rectifications de l'orthographe, la féminisation des titres et des noms de métiers, etc.³

En conclusion, si la faute s'avère être un 'écart' et un lieu identitaire de stigmatisation (Bourdieu 1982), ou bien de revendication, dans la culture de référence, son omniprésence dans certains cadres discursifs, dans lesquels elle a tendance à occuper un espace propre, même à long terme, ne peut et ne doit pas nous étonner.

3. Les fautes dans la culture de masse populaire

Dans la culture de masse populaire française, les exemples de fautes linguistiques sont très nombreux, comme nous pouvons lire dans une grande quantité de pages-web et sites consacrés à les repérer et commenter⁴ ; parmi celles-ci, sont notamment nombreuses les fautes qui ont eu du succès, « qui ont fait le buzz »⁵ et ont acquis le statut d'un véritable « mytheme », par exemple dans le monde de la chanson populaire. Lorenzo Coveri (2011b), linguiste qui a longtemps étudié le langage des chansons dans la culture italienne, signale, du reste, que « le langage des chansons peut être un miroir, mais aussi un modèle,

³ Voir le tract Gallimard n.49 intitulé « Le français va très bien, merci » publié en 2024 par un groupe de « linguistes atterrées ».

⁴ Voir, p.e. les sites :

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/connaissez-vous-ces-celebres-fautes-de-la-chanson-francaise-20230621>.

https://www.senscritique.com/liste/Les_fautes_de_francais_en_chanson/476677.

<https://petitsfrenchies.com/les-fautes-dans-les-chansons-francaises/>.

⁵ L'expression 'Faire le buzz' désigne un phénomène de circulation massif et rapide de contenus, dans une temporalité courte (Morelli 2017 ; Pailler et Schafer 2022).

de l'italien parlé [...]. Et après tout, la langue de la chanson se situe à certains égards entre ces deux pôles : on peut la considérer comme une *langue parlée-chantée* » (Coveri 2011a : 178). Pour ne citer que quelques exemples bien connus, **considérons** le cas du chanteur Renaud qui n'accorde pas « correctement » le verbe « repartir » dans le refrain : « Dès que le vent soufflera, je repartira », ou celui de Serge Gainsbourg, qui n'adapte pas la locution adverbiale dans sa ritournelle légendaire : « Je t'aime... moi non plus ».

En ce qui concerne les fautes cinématographiques, un des exemples de fautes le plus emblématiques est le « si j'aurais su, j'aurais pas venu » de la *Guerre des boutons*, le film réalisé en 1962 par Yves Robert⁶ d'après le roman homonyme de Louis Pergaud, paru en 1912 et dont il constituait alors la seconde adaptation. La réplique « Si j'aurais su, j'aurais pas v~~n~~u » est prononcée par l'inoubliable Petit Gibus, interprété par Martin Lartigue, qui avait 9 ans au moment du tournage. Toutefois, cette réplique mémorable n'appartient pas au roman de Louis Pergaud ; il s'agit en effet d'une reprise de la phrase « Si j'aurais su, j'aurais pas venu », figurant dans la rubrique « Une heure dix avec... » du n° 61, du vendredi 7 juillet 1939, de « L'Os à moelle », le célèbre magazine satirique créé le 13 mai 1938 par l'humoriste Pierre Dac, qui reprenait à son tour une phrase inventée des décennies plus tôt par le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux. Et cette même phrase était prononcée depuis 1953 par Philibert, personnage de « cancre » inventé par l'humoriste Jacques Bodoïn. Or, cette réplique ne figure pas dans les trois adaptations suivantes du livre de Pergaud en raison du fait que Danièle Delorme, veuve d'Yves Robert, était contraire à l'idée d'une nouvelle version de son film et avait justement interdit aux auteurs du double projet de réutiliser la phrase fatidique.

Cet exemple de phrase fautive nous prouve de manière convaincante la capacité de ce genre de formules de se propager dans le temps et dans l'espace et montre que l'étape « finale » de ce processus consisterait en une « labélisation » de la faute (linguistique), qui peut devenir un véritable culturème, marque de reconnaissance d'un produit culturel. Dans ce sens, la reconnaissance de la phrase fautive, devenue ainsi *mythique*, représente un élément de distinction (Bourdieu et Passeron 1993) et d'identification communautaire. La phrase-culte devient de ce fait une référence largement citée, et la capacité de la décoder nous éclaire sur la culture du locuteur qui l'emploie.

De même, dans le contexte italien, le célèbre « Batti lei » du « ragioniere Ugo Fantozzi » personnage éponyme inventé par Paolo Villaggio, et adapté au cinéma par Luciano Salce en 1975, a été analysé par Michele Cortelazzo, qui met en connexion faute et identité italienne :

Ugo Fantozzi est le premier personnage qui symbolise véritablement l'italianité totale, [...] ce sont surtout les fautes grammaticales qui reflètent l'italianité de la langue du « ragioniere ». Fantozzi ne confond pas les auxiliaires comme le font beaucoup de méridionaux. Et il n'utilise pas toujours le passé composé comme les gens du Nord. Fantozzi est ultra-italien

⁶ L'étape successive de notre recherche sur la faute en tant qu'élément central de l'imaginaire linguistique sera consacrée à l'analyse des traductions des énoncés fautifs dans les textes littéraires.

dans ses impératifs fautifs. « Vadi, facci, dichì »... des formes verbales erronées, préexistantes à la création de Villaggio, écorchés [...] par cette classe moyenne italienne qui fait se heurter l'éducation scolaire obligatoire à la laideur du langage télévisuel. [...] après lui, la faute est commise dans toutes les régions du pays, mais comme une imitation de Fantozzi, comme une habitude consciente, presque avec un soupçon d'orgueil national...

Dans une des scènes les plus connues, nous retrouvons la « faute » stigmatisante du subjonctif imparfait :

Villaggio est également à l'origine de la plus forte censure du "subjonctif à l'italienne", c'est-à-dire de l'incapacité de nombreux Italiens, qui savent que dans certains contextes le subjonctif doit être utilisé, à le conjuguer correctement : les différents « vadi, venghi », mais aussi « batti », dans l'échange de plaisanteries, sur le court de tennis, entre l'acolyte Filini qui lance l'invitation "Alors, comptable, qu'est-ce que vous faites ? *Batti* ?" et Fantozzi qui s'en offusque : "Mais ... vous me tutoyez ?", suivi de la précision : "Non, non ! Je disais : *batti lei* ..", "Ah, du subjonctif !": une critique subtile mais féroce du prétendu déclin du subjonctif.⁷

Il est aussi intéressant de noter que l'attitude prédominante dans les pages web consacrées aux fautes-culte, par exemple les pages concernant le « si j'aurais su, j'aurais pas venu », est souvent caractérisée par une ironie débonnaire, dans laquelle l'esprit farouchement prescriptif que nous pouvons retrouver, par exemple, dans les sites entièrement consacrés à la langue française⁸, s'estompe en créant chez le lecteur un sentiment de connivence, de complicité de valeurs partagées avec une marque identitaire, comme nous pouvons le déduire des adjectifs avec lesquels les fautes sont caractérisées.

En effet, dans ces commentaires, aux injonctions prescriptives se superposent souvent des remarques affectives ou esthétiques qui paraissent plus personnelles.

Par exemple, en commentant la faute de Serge Gainsbourg citée plus haut, l'auteur déclare tout bonnement : « Ici aussi, l'erreur relève du trait d'esprit ». ⁹

Les nombreux refrains des chansons, les répliques des films, ou les publicités contenant des fautes linguistiques, célébrés en tant que véritables « passages-culte » ou « extraits mythologiques », présentes dans la toile sont toutefois représentatives de cette attitude de purisme « ordinaire » que Paveau et Rosier identifient dans leur essai. À cet égard, nous pouvons citer cet article de Louise Cuneo paru dans *Le Point* le 19/04/2022 :

⁷ Michele Cortelazzo, *Il ragioniere Ugo Fantozzi e la rivoluzione della lingua. L'eredità linguistica di Paolo Villaggio: dal congiuntivo all'antifrasi, sotto la nuvola dell'impiegato*, <https://mattinopadova.gelocal.it/tempo-libero/2017/07/04/news/il-ragioniere-ugo-fantozzi-e-la-rivoluzione-della-lingua-1.15573182> (La traduction est la nôtre).

⁸ <https://www.projet-voltaire.fr/>.

<https://fr.quora.com/Quelles-sont-les-fautes-d-orthographe-les-plus-c%C3%A9l%C3%A8bres-de-l-histoire>.

<https://fr.quora.com/Quelles-sont-les-fautes-d-orthographe-les-plus-c%C3%A9l%C3%A8bres-de-l-histoire>.

⁹ <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/connaissez-vous-ces-celebres-fautes-de-la-chanson-francaise-20230621>.

Saurez-vous dénicher les fautes de français dans ces chansons ?

Problèmes d'accord, liaisons dangereuses, conjugaison hasardeuse ou licence poétique : certains chanteurs n'hésitent pas à nous jouer un air de leur façon.

Cela nous prend par surprise : en écoutant la radio, dans une voiture ou sous la douche... On fredonne distraitement un air quand, soudain, c'est le drame. Une faute d'accord, une liaison dangereuse, une conjugaison hasardeuse, et nos oreilles saignent. Mais comment personne n'a pu s'en rendre compte avant la mise sous presse du disque ? Suis-je donc le seul à m'apercevoir de cette erreur ? Est-ce moi qui me trompe ? Parfois, l'auteur a manifestement privilégié le nombre de pieds dans la phrase, ou s'offre peut-être une licence poétique pour satisfaire les besoins d'une rime plutôt qu'une syntaxe correcte. Las ! bien souvent, une tournure correcte ne troublerait en rien l'équilibre des paroles. [...] Voilà bien une faute. N'accablons cependant pas Véronique Sanson : elle n'est pas la seule à se laisser emporter par l'ivresse de la musique jusqu'à en oublier la syntaxe et le respect de la langue. Les erreurs de syntaxe sont légion dans la chanson française. Saurez-vous dénicher les fautes dans les paroles de ces chanteurs renommés ?¹⁰

Dans cet article, qui affiche un « nous » inclusif (« Cela nous prend par surprise »), l'hypothétique lecteur se retrouve dans la posture puriste de l'épingleur de fautes ; il est d'ailleurs censé vivre une expérience dramatique, à la fois morale et physique (« nos oreilles saignent »), que seulement un bon résultat au test d'auto-évaluation proposé pourrait nuancer... ce test se situe, à notre avis, dans la même mouvance des « Dicos d'or » de Bernard Pivot¹¹. En outre, la réflexion de Luisa Cuneo, d'ordre métalinguistique pose une différence entre fautes « conscientes » et « inconscientes », distinction qui a des conséquences en termes de responsabilité voire de culpabilité (nous y reviendrons par la suite). En effet, comme le souligne encore Houdebine, ces discours « autour » révèlent leur nature métalinguistique :

Tous ceux qui se sont occupés de décrire des langues ont pu relever des commentaires sur les formes du dire chez les locuteurs. Leurs propos, souvent spontanés, sont divers et plus ou moins outillés linguistiquement. Ainsi certains mettent-ils en avant l'orthographe, ou l'histoire de la langue. D'autres s'appuient sur des éléments qui paraissent plus personnels, affectifs ou esthétiques, en insistant sur ce qu'ils aiment ou n'aiment pas, ou ne trouvent pas beau, une tournure, un son. (Houdebine 2015)

4. « Fautes virales ». À partir d'une définition de la viralité

Nous avons mentionné plus haut, à propos de la phrase du petit Gibus de *La guerre des boutons*, la dimension de « propagation » dans l'espace et dans le temps des fautes linguistiques, de leur capacité à faire l'objet de réappropriations dans

¹⁰ https://www.lepoint.fr/eureka/chanson-francaise-que-de-belles-paroles-19-04-2022-2472613_4706.php#11.

¹¹ Sur l'importance des Dicos d'or dans la culture française, voir Paveau et Rosier (2008), mais aussi Christian Bromberger (2001).

des formes et des contextes discursifs différents et selon des degrés divers de variation.

Cette capacité nous mène donc directement au concept de ‘viralité’. Ainsi que ce recueil d’études le rappelle à plusieurs reprises, cette notion, issue d’une métaphore provenant du domaine épidémiologique, reprend les caractéristiques des processus de contagion et de propagation viraux pour illustrer les fonctionnements et les modalités de diffusion de formes de nature culturelle et communicationnelle (Sperber 1996). La viralité prévoit, en effet, une circulation rapide (dans le temps) et à grande échelle (dans l’espace), qui se réalise par les moyens de la rediffusion, de la réplique ou de l’imitation. Comme il a été maintes fois remarqué, le web se prête de par sa nature à des phénomènes présentant de telles caractéristiques et certains discours et objets culturels sont plus aptes que d’autres à devenir viraux.

Reprenant, comme nous l’avons annoncé dans l’introduction, la collocation ‘faute/s virale/s’ que nous avons repérée dans le volume de Paveau et Rosier (2008 : 151), nous avons testé ses occurrences dans le web corpus français FrTenTen11 de Sketch Engine (environ 10 milliards de tokens). Cette recherche ne s’étant pas avérée fructueuse, nous avons pris la décision de consulter les principaux moteurs de recherche et de les interroger sur la collocation ‘faute/s virale/s’ pour en étudier les résultats de façon qualitative plutôt que quantitative.

Le premier exemple de ‘faute virale’, cité par Paveau et Rosier dans leur étude, est le fameux « Omar m’a tuer », que Bernard Gardin a longuement commenté. Il s’agit d’une inscription en lettres de sang, retrouvée sur le mur de la cave de Ghislaine Marchal, à Toulon, qui a de fait attribué la culpabilité de son meurtre à son jardinier marocain, Omar Raddad.

Gardin rappelle que l’expression a fait florès :

le quotidien Info-matin titre le 3 février suivant : « Les juges ont tranché : Omar la tuer ». Le Monde du 16 février 1994 propose en pleine campagne présidentielle : « Édouard m’a tuer ». Libération file la métafaute, pourrait-on dire, en mai 1996 en titrant « Chirac m’a gracier » et Le Monde ferme le ban le même mois par un grinçant « Le RPR m’a financer ». L’expression s’étant lexicalisée, on pourrait continuer la liste et mentionner « L’Académie m’a tuer », titre d’une page du blogue de Pierre Assouline à propos des prix littéraires de l’automne 2004 ou encore « Le français m’a tuer », titre des actes d’un colloque sur l’orthographe dans le supérieur organisé à l’université de Louvain en Belgique. » (Gardin 2005 : 111)

Bernard Gardin donne donc à cette faute filée une véritable importance politique, en affirmant que « le R a donc pu, certes pour un temps et pour un public relativement restreint, donner une fonction nouvelle au mode infinitif, celle d’un mode qu’on pourrait nommer le mode du “ver dans le fruit” [...] ».

Paveau et Rosier (2008 : 151) observent que « dans cet exemple nous pouvons remarquer que l’écriture est donc surinvestie de valeurs politiques, identitaires, historiques ; c’est une zone ‘chaude’ de l’expression des pouvoirs, des légitimités et des revendications » et de conclure « que la faute devient objet identitaire et de partage d’imaginaire linguistique. »

La première occurrence de l'expression 'faute/s virale/s' dans le sens de « phrase fautive qui a circulé de façon massive et rapide dans un temporalité longue » (Morelli 2017 ; Pailler et Schafer 2022), dans les moteurs de recherche nous a ramenées à la culture de masse et à la chanson populaire : il s'agit de la faute commise par la jeune chanteuse Wejdene, qui est commentée pour la première fois le 6 juin 2020, dans un article du journal belge *Le Soir* intitulé « Je ne savais pas qu'il fallait un verbe ».

Wejdene, 16 ans, s'est fait connaître grâce à « Anissa », devenu le tube de cet été 2020 auprès des jeunes. Mais si cette chanson a connu un tel succès, c'est certainement aussi grâce à ses paroles. En effet, Wejdene y chante, dans le refrain, « Tu prends tes caleçons sales et tu hors de ma vue ». Soit une phrase dont la fin n'a pas de sens grammaticalement, mais qui est devenue virale¹².

Le Soir affirme que le refrain est « grammaticalement sans sens », mais qu'il « est devenu viral ». Ce commentaire s'avère à la fois d'ordre métalinguistique et métadiscursif : le jugement de « absurdité grammaticale », révèle non seulement la (non)connaissance de la norme grammaticale, mais est aussi l'indice d'une idéologie linguistique qui considère la norme comme *logique* (la faute, la transgression serait, par contre, « absurde ») ; *mais* (concessif qu'il faut interroger) qui a eu du succès *grâce* aux paroles de la chanson (donc aussi grâce à la faute qu'elles contiennent). D'où on pourrait se demander si le refrain est « devenu viral » *malgré* son incorrection ou précisément à *cause* de cette transgression de la norme.

En poursuivant la lecture de l'article, on découvre que la faute, du moins selon la jeune chanteuse d'origine tunisienne, dans un passage nettement méta-discursif, est « réelle », c'est-à-dire « non voulue » (« Je n'étais pas au courant qu'il fallait un verbe »), qu'il s'agirait donc d'une véritable faute involontaire, due à son ignorance de la norme grammaticale et que, comme l'affirme la chanteuse, « pour moi c'était français », comme elle aurait affirmé, « un peu gênée », devant Yann Barthès et ses chroniqueurs.

Devant leur air surpris, Wejdene a expliqué comment cette erreur était tout de même passée : « Quand j'ai écrit la phrase, je voulais dire 'Hors de ma vue' et j'ai rajouté 'Tu hors de ma vue', pour moi c'était français. Pour moi, ça l'est encore ! ». C'est finalement le directeur artistique de la chanteuse qui lui a fait remarquer que sa phrase n'avait pas de sens. « On était en studio et il m'a dit 'Il manque un verbe'. Je me suis voilé la face, j'ai dit 'Oh c'est bon, j'ai la flemme, on laisse comme ça', et je l'ai laissée », a lâché Wejdene, qui a donc su tirer profit de sa grosse erreur. Quand on voit que le clip de « Anissa » a été vu plus de 55 millions de fois... Une erreur dont elle n'est pas du tout fière mais qu'elle assume totalement. Après tout, n'est-ce pas cette phrase qui a fait toute sa notoriété ?¹³

¹² <https://soirmag.lesoir.be/323222/article/2020-09-06/je-ne-savais-pas-quil-fallait-un-verbe-wejdene-evoque-la-faute-de-francais-dans>.

¹³ <https://www.officielles.fr/people/wejdene-la-chanteuse-explique-enfin-lerreur-tu-hors-de-ma-vue-dans-le-tube-anissa/>.

Cependant, ce qui nous intéresse au premier chef ici, c'est que la viralité de cette phrase ne consiste pas uniquement dans sa capacité de diffusion rapide, mais aussi dans son attitude à se transformer, à être reprise différemment. Peu après, le refrain fautif est en effet repris par Jean-Luc Mélenchon, président du parti politique *La France Insoumise (LFI)*, sur Tiktok¹⁴. En répondant au Président de la République Française Emmanuel Macron, qui avait lancé un message sur la même plateforme « jeune public » à propos d'un possible reconfinement, Mélenchon décide d'utiliser la phrase fautive de Wejdene : devant la station du métro République il chante – avec humour – « Eh, t'as pas eu ton Bac, toi tu parles à Macron ? Moi je m'appelle Mélenchon. Tu hors de ma vue, va voir ton Parcoursup ! ».

La faute linguistique peut donc se configurer, en même temps, comme une déviation involontaire de la part d'un locuteur qui ne connaît pas la norme (d'où le danger de stigmatisation), ou comme une affirmation de la diversité (le « revers » du stigmaté, l'écart qui « a de l'esprit »). Par sa reprise virale, donc dans l'espace et dans le temps (à large échelle et rapide), la faute acquiert une fonction identitaire, puisque se reconnaître dans l'usage fautif de la langue, s'identifier dans une communauté qui le partage, légitime cet usage comme un moyen transgressif, ludique, créatif et en fin de compte glottopolitique, permettant par-là de se positionner « contre » le polysystème culturel de référence. Dans ce cas, la reprise du refrain de la chanteuse d'origine tunisienne, qui affirme « Pour moi c'était français. Pour moi, ça l'est encore », situe le Président de *LFI* du côté des « autres », de ceux qui ne connaissent pas les normes, mais qui ont droit de citoyenneté, autant que les étudiants des élites « Parcoursup », dont Macron serait l'archétype, dans un patrimoine et un imaginaire linguistique qui appartient à toutes et à tous ; ce qui confirme que « l'imaginaire linguistique possède une fonction, voire une nécessité sociale : les traits attribués à la langue sont autant de moyens de réguler les rapports sociaux et de doter le corps social de normes comportementales » (Paveau et Rosier 2008 : 263).

Il faut enfin signaler que la phrase fautive, après être passée de la chanson de Wejdene à la vidéo de Mélenchon, s'est retrouvée appliquée sur deux modèles de T-shirt : le premier, en vente sur le site d'Action Populaire, mouvement lié à La France Insoumise, affiche un slogan politique explicite « Macron tu hors de ma vue »¹⁵ ; la deuxième, en vente sur Amazon¹⁶, affiche le refrain de Wejdene « Tu hors de ma vue » ; sur le site, la phrase d'invitation à l'achat nous explique que la T-shirt est : « Une bonne idée de cadeau pour votre famille ou vos amis qui aiment la musique pop RnB, Paris et la vie parisienne » ; T-shirt et phrase fautive deviennent une « unité » identitaire, qui s'ouvre à la diffusion virale à travers la participation active du consommateur, qui achète le T-shirt, le porte et ce faisant fait circuler la phrase (fautive) et déclare son adhésion au message affiché.

¹⁴ <https://www.officielles.fr/actualites/jean-luc-melenchon-sur-tiktok-il-parodie-la-chanteuse-wejdene-en-video/>.

¹⁵ <https://materiel.actionpopulaire.fr/produit/tee-shirt-macron-tu-hors-de-ma-vue/>.

¹⁶ <https://www.amazon.fr/Tu-hors-ma-vue-T-Shirt/dp/B08W2FJYRZ>.

5. Conclusions

Notre recherche est née du défi d'étudier la viralité des fautes linguistiques : dans ce but, nous avons pu retrouver quelques occurrences dans les principaux moteurs de recherche. Quoique peu nombreuses, ces occurrences nous ont permis de souligner, une fois de plus, la centralité de la faute et de la corrélation faute/norme dans l'imaginaire linguistique français. La reprise des énoncés fautifs a révélé que ce phénomène possède une dimension ludique, ironique et qu'il est susceptible d'acquiescer, lors de ses emplois réitérés, une portée « mythique » et identitaire. Nous avons, par conséquent, pu émettre l'hypothèse que ces éléments se situent à l'origine de la viralité. Ils contribuent, en effet, à transformer la faute en véritable stratégie promotionnelle, voire commerciale. Un article paru dans la presse italienne, suite à l'étrange parution d'un énoncé fautif dans la page-web des Uffizi de Florence, nous en fournit par ailleurs une confirmation évidente. C'est donc en guise de conclusion que nous le reproduisons ici :

Lorsqu'une nouvelle, un contenu, un mème ou un post quelconque atteint une diffusion large et incontrôlable sur le web, on parle de "viralité". Politiciens, influenceurs et personnalités jusqu'alors inconnues nous ont habitués à cette stratégie de communication, qui s'avère souvent plus efficace qu'une approche sociale plus institutionnelle. Ce qui n'arrive pas souvent, c'est qu'une simple faute devienne virale, un post qui échappe à tout contrôle et devient si populaire qu'il implique toute une communauté en quelques heures¹⁷.

BIBLIOGRAPHIE

- Le français va très bien, merci* (2023), Paris : Gallimard, « Tracts » 49.
- Adam, Jean-Michel (2006) « Intertextualité et interdiscours : filiations et contextualisation de concepts hétérogènes », *Tranel* 44 : 3-26.
- Beccaria, Gian Luigi (2004) *Dizionario di Linguistica*, Torino: Einaudi.
- Bonenfant, Maude (2014) « Le mème numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice », *RISCP* 12 : 27-42. <https://doi.org/10.4000/communiquer.1295>.
- Bromberger, Christian (2001) *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée* (éd.), Paris : Hachette (première éd. 1998, Bayard).
- Bourdieu, Pierre (1982) *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- Bourdieu, Pierre, Jean-Claude Passeron (1993) *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris : Editions de Minuit.
- Cortelazzo, Michele (2017) *Il ragioniere Ugo Fantozzi e la rivoluzione della lingua. L'eredità linguistica di Paolo Villaggio: dal congiuntivo all'antifrasi, sotto la*

17

https://firenze.repubblica.it/cronaca/2021/11/18/news/uffizi_1_errore_social_diventa_virale_plllppp_pllllpplp_-326850416/ (La traduction est la nôtre).

<https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/20872>

- nuvola dell'impiegato*, <https://mattinopadova.gelocal.it/tempo-libero/2017/07/04/news/il-ragionier-ugo-fantozzi-e-la-rivoluzione-della-lingua-1.15573182>.
- Coveri, Lorenzo (2011a) « L'italiano della canzone », in Nicoletta Maraschio et Fabio Caon (éds.), *Le radici e le ali: l'italiano e il suo insegnamento a 150 anni dall'unità d'Italia*, in collaborazione con l'Accademia della Crusca, UTET Università, 177-188.
- Coveri, Lorenzo (2011b) « Le canzoni che hanno fatto l'italiano », in Elisabetta Benucci et Raffaella Setti (éds.), *Italia linguistica: gli ultimi 150 anni. Nuovi soggetti, nuove voci, un nuovo immaginario*, Accademia della Crusca, Le Lettere, 69-126.
- Diegoli, Eugenia et Licia Reggiani (2024), « Errore linguistico ed emozioni: i casi francese e japonais », *mediAzioni* 41 : 262-282.
- Frei, Henri (1971) *La grammaire des fautes*, Genève : Slatkine Reprints (première édition 1929).
- Gardin, Bernard (2005) « Sur un R à la mode », in Bernard Gardin, *Langage et luttes sociales* (Textes édités et présentés par Nanon Gardin et Frédéric François), Limoges : éditions Lambert Lucas, 167-173.
- Hoffman, Martin L. (2000) *Empathy and Moral Development: Implications for Caring and Justice*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Houdebine, Anne-Marie (2005) *L'imaginaire linguistique*, Paris : L'Harmattan, « Langue et parole ».
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (2011) « Concept ou théorie : l'imaginaire linguistique, sa formation, son extension », in Musanji Nglasso-Mwatha (éds.) *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*, Presses Universitaires de Bordeaux, <https://doi.org/10.4000/books.pub.35593>.
- Houdebine Anne-Marie (2015) « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », *La linguistique* 51(1) : 3-40.
- Morelli, Pierre (2017) *De l'emploi des métaphores dans la communication numérique. S'interroger au-delà des apparences immédiates*, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01721578>.
- Pailler, Fred et Valérie Schafer (2022) «Spread or die». *Online Virality as a Transmedia Phenomenon*, ECREA, Communication History Section Workshop.
- Paveau, Marie-Anne et Laurence Rosier (2008) *La langue française. Passions et polémiques*, Paris: Vuibert (trad. it. di L. Reggiani (2023) *La lingua francese al centro di passioni e polemiche*, Roma: Tabedizioni, coll. Traduco).
- Sperber, Dan (1996) *La Contagion des idées. Théories naturalistes de la culture*, Paris : Odile Jacob.

Sites consultés

- <https://www.fabula.org/actualites/78945/l-imaginaire-linguistique-dynamique-du-discours-et-fabrique-de-la-langue.html>.
- <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/connaissez-vous-ces-celebres-fautes-de-la-chanson-francaise-20230621>.

https://www.senscritique.com/liste/Les_fautes_de_francais_en_chanson/476677.
<https://petitsfrenchies.com/les-fautes-dans-les-chansons-francaises/>.
<https://www.projet-voltaire.fr/>.
<https://fr.quora.com/Quelles-sont-les-fautes-d-orthographe-les-plus-c%C3%A9l%C3%A8bres-de-l-histoire>.
<https://fr.quora.com/Quelles-sont-les-fautes-d-orthographe-les-plus-c%C3%A9l%C3%A8bres-de-l-histoire>.
<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/connaissez-vous-ces-celebres-fautes-de-la-chanson-francaise-20230621>.
https://www.lepoint.fr/eureka/chanson-francaise-que-de-belles-paroles-19-04-2022-2472613_4706.php#11.
<https://soirmag.lesoir.be/323222/article/2020-09-06/je-ne-savais-pas-quit-fallait-un-verbe-wejdene-evoque-la-faute-de-francais-dans>.
<https://www.officielles.fr/people/wejdene-la-chanteuse-explique-enfin-lerreur-tu-hors-de-ma-vue-dans-le-tube-anissa/>.
<https://www.officielles.fr/actualites/jean-luc-melenchon-sur-tiktok-il-parodie-la-chanteuse-wejdene-en-video/>.